

# Tenir sa promesse : privilégier la mobilité durable

**De nombreux citoyens se sont promis de changer de mode de vie à l'heure du confinement. Alors que la crise climatique demeure, la mobilité figure parmi les évolutions envisagées. Analyse de deux spécialistes.**

**François Mutter,**  
porte-parole des transports publics genevois (tpg)

Tout comme manger local ou arrêter de prendre l'avion, changer sa mobilité figure parmi les résolutions prises par les Suisses en période de confinement. Au moment de concrétiser cette intention, pourquoi est-il important de considérer les transports publics? Qui se profilent comme les usagers de demain? Et quels sont les avantages attendus? Analyse de deux spécialistes de la mobilité.

«Tous les profils sont concernés», affirme avec conviction Emmanuel Ravalet. «Des usagers de la voiture individuelle ou partagée, des cyclistes, des piétons, des férus de la trottinette, etc. Plusieurs études récentes le montrent: les pratiques monomodales se raréfient», ajoute le chef de projet du bureau d'études Mobil'homme à Lausanne.

## Diminution de l'empreinte carbone

Pour cette clientèle en devenir, le choix d'une mobilité durable s'impose d'un point de vue environnemental. Opter pour le tramway contribue à diminuer la pollution atmosphérique et les nuisances sonores. A l'échelle nationale, la part des transports publics dans les émissions de CO<sub>2</sub> s'élève à moins de 4%, contre plus de 77% pour le trafic individuel motorisé, selon l'Office fédéral de l'environnement (voir graphique ci-contre). L'électrification planifiée des réseaux de grandes villes de Suisse doit permettre de diminuer cette empreinte carbone. L'objectif de la branche est d'éliminer totalement les émissions de CO<sub>2</sub> et d'accroître de 30% leur efficacité énergétique d'ici 2050.

L'argument financier nourrit également les réflexions. «A Genève, l'économie est substantielle. Elle est estimée à près de 10'000 francs sur une année pour celui ou pour celle qui privilégie les transports publics au détriment de la voiture», affirme Marc Defalque, directeur du marketing, des ventes et de la communication aux tpg en référence à une étude du TCS. Une somme qui croît pour les personnes qui bénéficient de plus des politiques incitatives menées par certaines entreprises et communes dans le cadre de leur plan de mobilité. Emmanuel Ravalet relève, pour sa part, l'importance de la qualité de l'offre. «Les comparateurs de temps et de confort sont de plus en plus nombreux.» De ce point de

vue, il estime pour que les transports publics jouent bien leur rôle, qu'il est nécessaire de proposer une offre performante (rapidité, fréquence, tarification), confortable et écologique. Le confort représente le vrai challenge pour les opérateurs. «Devoir changer de bus, être à plusieurs dans un véhicule, nous cherchons à répondre à ces contraintes en améliorant nos horaires, nos outils digitaux ou en repensant nos véhicules», glisse Marc Defalque.

## Risques minimisés

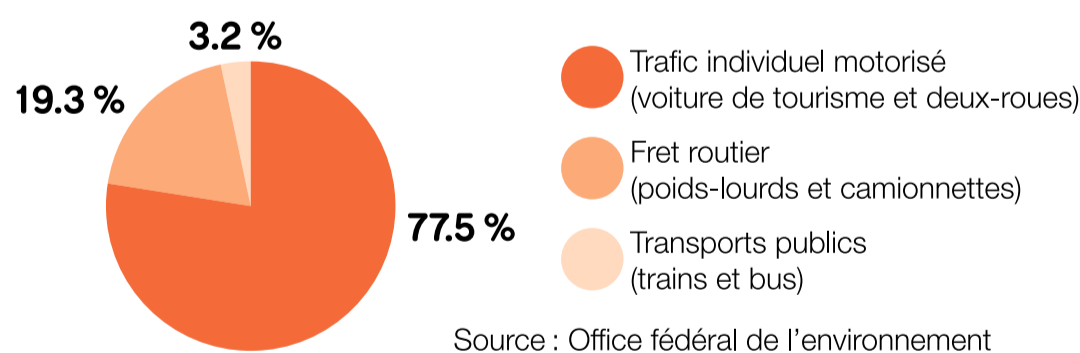
A l'heure du coronavirus, les experts se veulent rassurants. Prendre les transports en commun n'est pas plus dangereux que de faire des activités en commun, explique Emmanuel Ravalet. «A partir du moment où l'on fait le choix de se déplacer, on fait le choix de prendre un risque. Au-delà, il est important de donner des garanties pour minimiser ce risque.» Ce que confirme le représentant des tpg pour qui les transports publics sont un endroit très protégé où le port du masque est obligatoire, contrairement aux lieux de travail, par exemple. Prendre les transports publics, c'est la possibilité de



chose, tranche Emmanuel Ravalet, parce que les transports publics ne peuvent pas à eux seuls constituer une alternative crédible et totale à la voiture particulière. On n'aménage pas les transports publics uniquement pour qu'il y ait le plus d'usagers possibles dedans, mais plutôt dans la perspective de l'intérêt général, avec des ambitions en matière environnementale et sur le plan de l'aménagement des territoires.»

le vélo sera essentiel dans le futur, confirme Marc Defalque. Nous œuvrons pour une région plus facile à vivre.» Choisir son abonnement représente la dernière étape. Un point crucial pour Emmanuel Ravalet: «l'abonnement, c'est de la fidélisation pour l'opérateur et de la flexibilisation du déplacement pour l'usager. Mais la nature de l'abonnement peut varier et c'est dans cette diversité que l'on arrivera à répondre au mieux aux besoins

## Émissions de CO<sub>2</sub> du trafic terrestre en Suisse 2017



## Améliorations souhaitées

Economie d'argent, action contre la pollution et les nuisances, réduction du stress, pratique physique, que manque-t-il aux transports publics? «S'il y a un aspect sur lequel les transports publics doivent s'améliorer, c'est celui de l'articulation avec tous les modes, en les considérant non pas, ou non plus, comme des modes concurrents mais complémentaires», répond le chercheur de Mobil'homme. «Améliorer la combinaison entre les transports publics et

de chacun». La crise sanitaire a accéléré les changements, à l'exemple du télétravail. Les opérateurs suisses pourraient saisir cette opportunité pour répondre à une nouvelle demande. Alors, plus rien ne s'opposerait à s'abonner aux transports publics. «L'abonnement est toujours plus utilisé, par exemple dans la musique. Nous avons en tant qu'opérateur une grande expérience de sa gestion. A terme, notre rôle sera d'optimiser la manière dont les nouveaux modes de transports fonctionneront ensemble», prédit Marc Defalque. A suivre. ■

## Multimodalité : mode d'emploi

L'adjectif «multimodal» est apparu il y a une dizaine d'années. C'est le temps qu'il aura fallu à notre société pour adopter cette nouvelle manière d'envisager ses déplacements.

La multimodalité s'impose en effet, petit à petit, comme la norme. Elle correspond à la possibilité d'utiliser plusieurs modes de transport entre deux lieux déterminés. Transport public, taxi, voiture de location, véhicule en libre-service, marche, vélo, co-voiturage sont désormais des alternatives à la seule voiture privée.

On se rend au travail en tram. On fait ses courses à pied. On utilise son vélo pour ses loisirs. On va au spectacle en taxi. On recourt ponctuellement à une voiture de location ou en libre-service pour déménager un meuble ou aller à la montagne. Telles sont les habitudes d'aujourd'hui.

Le concept n'est pas nouveau. La Confédération suisse se référerait déjà, il y a quelques années, à la mobilité combinée, soit à l'utilisation consécutive de plusieurs moyens de transports. Ce qui a ouvert la voie à une avancée radicale et donc à l'avènement de la multimodalité, c'est le développement de la numérisation.

La numérisation a permis de mettre en commun l'information relative aux différents modes de transport. Conjointement, l'essor des zones urbaines a amené

les gens à repenser leurs déplacements. Alors que le développement durable les a sensibilisés plus que jamais à leur impact environnemental. Attentifs à ces «tendances lourdes», les opérateurs suisses ont commencé à réfléchir à la «mobilité comme un service», le MaaS (pour «mobility as a service») comme disent les initiés.

C'est le principe de l'abonnement zenGo lancé par les tpg en collaboration avec leurs homologues lausannois au début de l'année 2019 dans le cadre d'un projet pilote. On fusionne l'information multimodale et on centralise les outils de billettique au sein d'une seule plateforme informatique. Le client bénéficie alors d'une application qui lui permet de planifier ses trajets en fonction de ses modes de transport préférés et des conditions du moment: transports publics, taxis, véhicules en libre-service et voitures de location à Genève.

L'offre est flexible. Les prestations varient en fonction des besoins des clients. Quand on observe le rapport que les jeunes entretiennent avec la voiture, cette approche fait tout son sens. Les moins de 30 ans ne sont pas seulement moins dépendants de l'automobile, ils expriment l'envie de se déplacer sans voiture. De là à souscrire à un abonnement multimodal, il n'y a qu'un pas que les opérateurs helvétiques entendent bien accompagner. **F. Mu.**